

DE QUOI TENIR JUSQU'A L'OMBRE

Conception **Christian Rizzo**
Un spectacle de la **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**

Création : 24.01-1^{er}.02.2013 au Théâtre de l'Oiseau-Mouche / Le Garage, Roubaix.
Relâche dimanche 27.01



© Frédéric Iovino

*« Partis sur le chemin d'une voix en hors champ,
Il y a ce que l'on voit, il y a ce que l'on perçoit, il y a ce que l'on ne voit pas.
Quelques pistes pour un lent fondu au noir.
Quelques sensations, de quoi tenir jusqu'à l'ombre. »*

Christian Rizzo

Contacts :

l'association fragile / christian rizzo :

Léonor Baudouin et Isabelle Morel
Tél. : +33 (0)1 46 33 37 68
E-mail : leonor@bureaucassiopee.fr
isabelle@bureaucassiopee.fr
Web : www.lassociationfragile.com

Compagnie de l'Oiseau-Mouche :

Cécile Teurlay
Tél. : +33 (0)3 20 65 96 52 / Mob. : +33 (0)6 16 96 75 46
E-mail : cteurlay@oiseau-mouche.org
Web : www.oiseau-mouche.org



138 Grande Rue, 59100 Roubaix
+33 (0)3 20 65 96 50 | contact@oiseau-mouche.org

SOMMAIRE

- Générique, coproduction et soutiens p 3
- Entretien avec Christian Rizzo - Intentions p 4
- Un procédé innovant : l'audiodescription d'un spectacle chorégraphique p 7
- Christian Rizzo p 10
- La Compagnie de l'Oiseau-Mouche p 11
- L'équipe de création p 12
- Calendrier p 18

GENERIQUE, COPRODUCTION ET SOUTIENS

DE QUOI TENIR JUSQU'A L'OMBRE

Conception **Christian Rizzo**

Un spectacle de la **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**

Avec **Marie-Claire Alpérine, David Amelot, Frédéric Foulon, Hervé Lemeunier et Chantal Esso**

Création lumière **Caty Olive**

Musique originale **Cercueil**

Collaboration artistique et réalisation vidéo **Sophie Laly**

Régie générale et lumière **Frédéric Notteau**

Régie son **Gilles Gauvin / Simon Masson**

Audiodescription **Valérie Castan**

Production **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**. Coproduction **l'association fragile, artconnexion**, dans le cadre de l'action « **Nouveaux Commanditaires** » proposée par la **Fondation de France, Opéra de Lille**.

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est conventionnée par le **Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas de Calais**, le **Conseil Régional du Nord-Pas de Calais**, la **Ville de Roubaix**. Elle est subventionnée par le **Ministère des Affaires Sociales et de la Santé : Agence Régionale de Santé du Nord-Pas de Calais**, le **Conseil Général du Nord**, la **Ville de Roubaix**, l'**Office National de Diffusion Artistique (ONDA)**, **Lille Métropole Communauté Urbaine (LMCU)**.

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN RIZZO - INTENTIONS

Un désir de travail

A leur invitation, je suis allé à la rencontre des comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Leur ténacité, leur envie de travail, d'essayer chaque proposition, a révélé un désir. Je me retrouve complètement dans cette importance de placer le travail au centre. Quand je lance une idée, elle trouve une résonance juste, parfois troublante, peut-être plus qu'avec les gens avec lesquels j'ai l'habitude de travailler. Chacun a un monde interne qu'il transporte et qui est juste sous la peau, tout près, ce qui est rare. En général, ce monde reste au vestiaire. Chez eux, on sent qu'il est prêt à déborder.

Un cadre plus qu'un sujet

Je n'ai pas plus de sujets que le cadre qui m'a été fourni au démarrage. Je me mets au travail avec les gens pour chercher une résonance avec ce cadre. C'est la rencontre et le travail qui vont fabriquer le sujet dans un cadre donné, et pas l'inverse.

[Le projet s'inscrit dans le dispositif « Nouveaux Commanditaires » soutenu par la Fondation de France, médiation-production : artconnexion, Lille. La commande consiste en une œuvre contemporaine appréhendable par un public non-voyant et par tout type de public. Elle devra permettre aux voyants de comprendre et d'imaginer la manière dont les aveugles perçoivent le monde, mais aussi celle dont les voyants peuvent se projeter dans une situation d'aveuglement au sens propre comme au sens symbolique.]

Accepter l'invitation *A propos des collaborateurs rassemblés sur le projet : les comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, le groupe Cercueil, Caty Olive, Sophie Laly.*

Je suis interpellé par les gens qui font un pas vers moi, par cette démarche « d'aller vers ». Ils viennent vers moi au regard de l'écho que crée mon travail avec le leur. J'aime faire confiance à cette intuition.

J'ai envie d'avoir autour de moi des gens que j'invite ou qui s'invitent et dont j'accepte l'invitation, pour que nous regardions ensemble dans la même direction avec la singularité de nos visions. Je crois qu'on apprend beaucoup de l'autre, de la manière dont chacun observe.

Rendre visible

Quand on a parlé des enjeux de cécité, un texte m'est revenu : l'interview de Claudia Cardinale par Alberto Moravia. Quand il lui demande de se décrire, elle n'évoque que son physique. Cela me renvoie à la difficulté de porter un regard sur nous-mêmes. Nous sommes obligés de passer par quelque chose pour nous observer : le

miroir, le regard de l'autre... Cette idée de porter un regard sur soi-même à travers les yeux de l'autre m'intéresse.

Moravia a également questionné Claudia Cardinale sur les moments où elle apparaît et ceux où elle disparaît. Quand est-elle visible ? Pour moi, faire des choses simples, dans un temps différé, c'est mettre un accent sur le visible qu'on ne regarde pas. J'ai envie de rendre visible l'invisible, mais également le visible qu'on a sous les yeux mais qu'on n'arrive pas à regarder. Parfois ce sont des micro-choses, mais elles représentent des modalités de relations essentielles.

Aborder ces questions face à des gens qui voient mais aussi des non-voyants nous rétablit tous à l'endroit du sensible, de la sensation. Est-ce qu'on voit par les yeux ou est-ce qu'on voit par les sens ?

Laisser parler l'espace environnant

Je suis moins intéressé par Claudia Cardinale et Alberto Moravia que par ce qu'il existe entre cet intellectuel et cette bombe objet. Il y a une inconnue dans leur rapport, quelque chose qui est presque de l'ordre du fantomatique traverse l'interview et cela me plaît beaucoup. Ce support m'a accompagné au démarrage, car ma recherche consistait notamment à laisser parler l'espace environnant les interprètes. L'action m'intéresse moins que sa résonance dans l'espace.

Une vidéo en forêt

Cinq interprètes évoluent sur un plateau et vont, petit à petit, faire douter par leur implication que ce théâtre en est bien un. On les voit se balader, et ils nous amènent à nous demander : « sont-ils ailleurs ? »

De cette première recherche, est née l'envie d'une transposition par la vidéo, dans un véritable espace extérieur, que j'ai l'impression d'avoir senti, métaphoriquement, en intérieur. J'ai envie de tenter une promenade à l'aveuglette, en forêt, dans une ambiance très onirique, voire peut-être tirant sur l'abstraction de l'image. C'est l'occasion de travailler le flou, des gros plans, des rapprochements, assez indécis puisqu'ils seront projetés sur une bâche plastique. Un nouveau cadre apparaîtra sur ce plastique, support d'un autre imaginaire, fantomatique. Nous travaillerons aussi un décalage temporel entre une parole en direct et des images qui émanent du passé. J'envisage également d'installer une situation de contrainte : organiser une fête au cœur de cette forêt, un repas au cours duquel les interprètes sont dos à la table et doivent tout de même manger. C'est une situation totalement absurde qui loge voyants et non-voyants à la même enseigne.

Une entité imaginaire

Je pense à une lumière qui tombe et à l'arrivée d'un sixième personnage qui dirait simplement « Maintenant, on y va ». Il s'agirait d'une espèce d'entité imaginaire surgissant dans le réel pour raccompagner ces cinq personnages. Il nous les enlève au

regard, ainsi se finit le spectacle. Déjà en lien avec eux puisqu'il vient les chercher, il est le témoin de la relation des comédiens avec un autre monde.

Prendre le temps de lire le réel

Le réel est irregardable tel qu'il est. Lorsqu'on marche au milieu d'une foule, on ne regarde pas tout le monde. On passe de l'un à l'autre, on annule des choses, on en transforme d'autres, on réduit les distances, on les élargit.

J'ai l'impression que le travail de l'artiste consiste à mettre en vibration ce réel avec le sur-réel du regard, pour assurer une certaine viabilité à la réalité.

J'ai envie de faire des projets qui puissent servir de filtres de lecture du réel, comme des lunettes. Mettre le doigt sur la simplicité de l'état des choses pour leur rendre leur importance, leur force. Et pourquoi pas, inventer des mondes imaginaires à l'intérieur de cette réalité. Je demande au public d'accepter de prendre le temps que moi j'ai pris, de regarder comme on reçoit un cadeau.

Propos recueillis par Cécile Teurlay, le 13 décembre 2011.

UN PROCÉDE INNOVANT : L'AUDIODESCRIPTION D'UN SPECTACLE CHOREGRAPHIQUE

La création du spectacle *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* intégrera une tentative inédite d'audiodescription d'une œuvre chorégraphique, avec le concours de Valérie Castan. Danseuse, elle a travaillé avec de nombreux artistes, parmi lesquels Daniel Larrieu, Antonia Baehr ou encore Mickaël Phelippeau.

Genèse du projet et formation suivie :

« Ma sensibilité et mes questionnements face à la déficience visuelle sont nés en 1994, avec le parcours *Dark/Noir* à Paris. Cette expérience de déplacement dans l'obscurité totale, dans des situations différentes (rue, square, pente de gravier, bar), guidée par une aveugle, a radicalement transformé ma relation à la perception visuelle depuis mon ressenti de danseuse (équilibre, représentation mentale des volumes, de la perspective, évaluation des distances...). J'ai, par la suite, participé à des sessions de contact improvisations avec des aveugles avec Didier Silhol à Beaubourg.

En septembre 2009, j'ai découvert l'audiodescription à l'Opéra de Lille, lors de ma participation à l'Opéra *Dardanus* chorégraphié par Daniel Larrieu.

L'audiodescription du spectacle était réalisée par l'association « Accès Culture », prestataire pour l'opéra et le théâtre en France. Si, à ce jour, Accès Culture ne fait pas d'audiodescription de spectacles de danse, il me semblait cependant possible de transposer ce procédé, en l'associant à ma pratique de danseuse, et à mon expérience d'analyse d'œuvres en danse. »

Valérie Castan

De septembre 2011 à janvier 2012, Valérie Castan suit la formation de « méthodologie d'audio-description pour le cinéma » à l'ESIT – Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs rattachée à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, sous la direction de Maryvonne Simoneau. Dans ce cadre, elle conduit un projet de recherche appliquée en vue d'élaboration d'« audio-guides », permettant l'accessibilité des spectacles chorégraphiques.

Afin de vérifier la faisabilité de l'audiodescription d'un spectacle chorégraphique avant de poursuivre la recherche, Valérie Castan effectue, avec l'aval bienveillant de Christian Rizzo, un test à l'occasion de la création du *Bénéfice du doute*, le 20 janvier 2012 à l'Opéra de Lille. Deux déficients visuels sont associés en amont à la préparation de la description. Cette audiodescription est présentée en direct (le commentaire n'était pas enregistré mais dit *en live*) et des programmes en gros caractères sont distribués.

11 spectateurs déficients visuels acceptent de se prêter à cette expérience, étape de travail importante dans l'adaptation du procédé d'audiodescription à un spectacle chorégraphique.

Très encourageants, les retours de ces spectateurs laissent augurer une suite positive pour le travail de recherche mis en œuvre. Celui-ci aboutira lors de la création du spectacle *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, qui sera audiodécrit en janvier 2013.

Une méthodologie de recherche participative

Regarder des corps en mouvement produit un ressenti chez le public, **une empathie kinesthésique** qui constitue la spécificité des œuvres chorégraphiques. Il s'agirait donc de décrire, de traduire par des mots, des mouvements et des gestes, afin que le public mal et non voyant accèdent à des sensations, à sa perception et son imaginaire propres du corps dansant.

Autrement dit, la démarche consiste à transmettre l'empathie kinesthésique par la voix et les mots, pour convoquer l'imaginaire. Au-delà d'un compte-rendu des mouvements et des déplacements, il s'agit de transmettre les états du corps et les intentions de la danse, pour toucher la sensibilité du public.

Cela implique **un travail de décryptage et de traduction du message de l'image**, réalisé à partir de la méthodologie appliquée au cinéma, ceci n'ayant encore jamais été pensé au regard du champ chorégraphique.

L'importance du vocabulaire choisi, de cette nouvelle « grammaire chorégraphique » est un enjeu central pour la compréhension de la traduction par le public mal-voyant ou non-voyant. **C'est pourquoi Valérie Castan a décidé d'associer ces spectateurs au processus même d'audiodescription, considérant que le bagage cognitif lié à leur déficience constitue un élément clé de la construction de ce nouveau langage.** En cela, la démarche de Valérie Castan est tout à fait singulière dans le paysage de l'audiodescription.

De nouvelles voies ouvertes à la pratique chorégraphique

La collaboration de Valérie Castan avec Christian Rizzo constitue le creuset de la recherche conduite par la descriptrice. L'audiodescription d'un spectacle chorégraphique amène à considérer l'œuvre comme une image en mouvement. Chez Christian Rizzo, le rapport au mouvement n'est pas seulement lié au corps, il est également lié à l'espace. Les perspectives de traduction du spectacle *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* apparaissent donc très vastes.

En outre, les deux artistes considèrent ce procédé d'audiodescription comme une ouverture susceptible d'enrichir de façon significative le monde de la chorégraphie. Ainsi, ils envisagent de **l'autonomiser, à travers la création d'un support : DVD, pièce radiophonique, etc. qui permettrait de participer à une meilleure accessibilité de la danse contemporaine, et de multiplier les entrées pour l'aborder.**

« En ce qu'il propose un autre mode de regard, je trouve que le processus de décryptage proposé par Valérie Castan ouvre de nouvelles voies tant pour l'imaginaire que la réalité de la pratique chorégraphique. La description d'une pièce pourrait devenir un objet en soi, une autre approche de la chorégraphie, à condition de restituer objectivement le corps dans son

mouvement, son espace et son temps. Amener à deviner le corps si précisément qu'il sera facile de le figurer. Je trouve ce tremplin à l'objectivité de la description et à l'imagination qu'elle ouvre particulièrement réjouissant.

D'autre part, j'aime le fait qu'il s'agisse d'une tentative nouvelle. Cela va nous permettre d'être à la recherche d'une syntaxe, d'une façon de travailler commune.

L'intérêt réside également dans la participation de non-voyants au processus d'audiodescription, pour faire émerger une traduction qui intègre leur récit. »

Christian Rizzo

CHRISTIAN RIZZO



© Marc Damage

Né en 1965 à Cannes, Christian Rizzo fait ses débuts artistiques à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques à la villa Arson à Nice. Le hasard des rencontres le mène sur scène. Dans les années 1990, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, signant aussi parfois des bandes sons ou la création des costumes. Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix, puis rejoindre d'autres démarches artistiques auprès de Vera Mantero, Catherine Contour,

Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane.

En 1996, il fonde l'association fragile et présente performances, objets dansants et des pièces solos ou de groupes en alternance avec d'autres projets ou commandes pour la mode et les arts plastiques. Depuis, plus d'une trentaine de productions ont vu le jour. Christian Rizzo enseigne régulièrement dans des écoles d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans des structures dédiées à la danse contemporaine.

De 2007 à 2012, il est artiste en résidence à l'Opéra de Lille. Il y crée *mon amour et comment dire « ici » ?* en 2008, *l'oubli, toucher du bois* en 2010 puis *le bénéfice du doute* en 2012. En 2009, Christian Rizzo réalise une pièce pour le Ballet de l'Opéra de Lyon *ni cap, ni grand canyon*, et conçoit avec Bernard Blistène l'exposition *Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme*, à Paris à la Conciergerie dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Pompidou. En 2010, il met en scène trois opéras : *Erwartung* et *Pierrot lunaire* de A. Schoenberg et *La Voix humaine* de F. Poulenc, une production du Capitole de Toulouse au TNT – Toulouse. Au Japon, il conçoit l'exposition *as me as a dog as...* - une série de photos présentée dans le cadre de la Yokohama France Vidéo (Collection 2010 à la Red Brick Warehouse, commissariat Stephen Sarrazin). Sur la saison 2010-2011, il est artiste associé à deSingel - Anvers - Belgique - et propose dans ce cadre expositions, événements et spectacles. Il est artiste / professeur invité au Fresnoy (Studio National des Arts Contemporains - Tourcoing) – et mène également des ateliers de recherche avec la Compagnie de L'Oiseau Mouche - Roubaix. Sur la saison 2011-2012, il crée l'installation / performance *Tourcoing - Taipei - Tokyo* à l'institut franco-japonais de Tokyo, *le bénéfice du doute* ainsi que le solo *sakman göze çöp batar* et met en scène l'opéra *Tannhäuser*, une production du Capitole de Toulouse. Il crée également, en collaboration avec Sophie Laly, *néo-fiction* dans le cadre du festival On the boards à Seattle. En 2013, Christian Rizzo créera *de quoi tenir jusqu'à l'ombre*, une pièce pour la Compagnie de l'Oiseau Mouche - Roubaix et *d'après une histoire vraie* pour le Festival d'Avignon.

LA COMPAGNIE DE L'OISEAU-MOUCHE

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est une troupe permanente composée de vingt-trois comédiens, personnes en situation de handicap mental. Inclassable et singulier, son théâtre s'adresse avant tout à l'humain. Depuis la naissance de la compagnie en 1978, ce projet demeure unique en France. Des expériences concluantes dans le domaine du spectacle vivant ont été menées avec des personnes adultes handicapées, mais elles ont rarement eu accès aux circuits de diffusion professionnels.

Aucun metteur en scène n'est permanent au sein de la compagnie. Chaque création est le fruit d'une rencontre entre un artiste invité et les comédiens de l'Oiseau-Mouche qu'il choisit d'impliquer dans une aventure commune. Ainsi, la compagnie travaille tout au long de l'année avec des metteurs en scène et des chorégraphes invités. Elle privilégie un travail régulier, inscrit dans la durée en créant les conditions de la rencontre entre les comédiens et les metteurs en scènes, chorégraphes, musiciens ou plasticiens. Ces collaborations donnent lieu à des spectacles (en moyenne un par an), constituant son répertoire de créations. Le premier date de 1981 et a été mis en scène par Wladyslaw Znorko. Depuis cette date, la compagnie a créé trente-neuf spectacles de Théâtre et de Danse, qui ont été joués en France mais aussi en Italie, Allemagne, Suisse, Espagne, Canada ou Pérou... Nombreux ont été les compagnons de route, on peut entre autres citer : Wladyslaw Znorko, Gilles Defacque, Stéphane Verrue, François Cervantes, Claire Dancoisne, Antonio Vigano, Jean-Michel Rabeux, Vincent Goethals, Sylvie Reteuna, Cyril Viallon, Françoise Delrue, Christophe Bihel, Christophe Piret et Cédric Orain.

Depuis juin 2001, la compagnie est installée au Théâtre de l'Oiseau-Mouche / le Garage, situé à l'angle de la Grande Rue et de l'avenue des Nations Unies à Roubaix. Ce lieu, doté de deux salles de spectacles, de deux salles de répétitions, de studios et d'un restaurant, a été imaginé par et pour la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. C'est avant tout un espace de création et de recherche théâtrale. Outre les créations de l'Oiseau-Mouche, il accueille une vingtaine de spectacles (soit environ une soixantaine de représentations) par saison. Il s'agit principalement d'offrir une visibilité aux artistes partenaires de la compagnie, ainsi qu'à de jeunes créateurs à la recherche de salles pour expérimenter leur travail, et de développer des partenariats avec des structures culturelles de la métropole lilloise.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

LES INTERPRETES



© Patrick Girard

Marie-Claire Alperine : C'est toute jeune que Marie-Claire Alperine affirme un attrait pour le théâtre. Après avoir abordé la pratique artistique au sein d'ateliers, elle se forme au Cours Florent, puis intègre Le Théâtre Eurydice, ESAT situé en région parisienne dirigé par Michel Reynaud. Peu après, elle découvre le projet de l'Oiseau-Mouche. Son coup de cœur pour la compagnie l'amène à la rejoindre en 2008, à l'âge de 27 ans.

Sa première expérience de création se déroule au sein d'une coproduction de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, *Le Chant du Monde*, mise en scène par Christophe et Agnieszka Bihel. Etape difficile, ce spectacle constitue aussi un cadre de progression important, où Marie-Claire Alperine réalise combien l'écoute de l'autre et la force du collectif priment dans le processus de création. Elle prend conscience de l'exigence et de l'énergie que requiert le métier d'acteur.

En 2010, elle prend part à une déambulation chorégraphique conçue par Pascaline Verrier, *Ici*. L'artiste la conduit à apprivoiser ses émotions et à trouver en elle l'ouverture nécessaire pour les exprimer. Marie-Claire Alperine lâche prise, sa confiance en ses partenaires lui permet de repousser ses limites artistiques, particulièrement dans l'exploration de son rapport au corps.

Dans le travail avec Christian Rizzo, l'attention portée aux individualités dans un groupe converge avec les aspirations de Marie-Claire Alperine : travailler une présence forte, qui s'appuie sur l'écoute de l'autre. La puissance de l'univers de Christian Rizzo répond également à son envie d'investir les multiples facettes de la création artistique.



© Patrick Girard

David Amelot est comédien et danseur à la Compagnie de l'Oiseau-Mouche depuis 2008. Peu après son arrivée, il participe à un atelier dirigé par David Bobee, qui le choisit pour participer au spectacle *Gilles*, créé au Théâtre du Peuple Maurice Pottecher à Bussang en août 2009. Cette première expérience l'amène à côtoyer des artistes issus de différentes disciplines : le cirque, le théâtre, la danse. Ces rencontres nourrissent un goût pour les

projets collectifs et confirment son plaisir d'être sur scène. Parallèlement, il développe une curiosité pour la danse sous toutes ses formes. Il pratique la capoeira, découvre la danse africaine lors d'un stage avec Elisabeth Tambwe, et s'initie à la danse contemporaine à l'occasion d'un atelier dirigé par Pascaline Verrier. La chorégraphe lui propose de prolonger la rencontre en l'intégrant à la distribution

d'*Ici*, déambulatoire chorégraphique conçu pour être joué hors les murs. En 2010, il débute un travail de recherche porté par Christian Rizzo. L'approche de l'artiste, singulière, suscite l'intérêt de David Amelot et l'ouvre à une nouvelle exploration du travail sur le corps.



© Cie de l'Oiseau-Mouche

Chantal Esso : Chantal Esso nourrit depuis plusieurs années l'envie de mettre son goût de l'effort au service du spectacle vivant professionnel. Après une première expérience de la scène au sein de l'ESAT Cécilia à La Ferté sous Jouarre (77), elle rejoint le vivier des acteurs de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en février 2012, à l'âge de 27 ans. Lors d'une des étapes de son admission au sein de la compagnie, elle interpelle Christian Rizzo, venu rencontrer les comédiens : « *Ecriviez vous des poèmes quand vous étiez petit, Christian Rizzo ? Et si oui qu'en reste-t-il dans vos spectacles aujourd'hui ?* ». Elle garde de cet échange un souvenir marquant et se réjouit de rejoindre la distribution du spectacle *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* quand Christian Rizzo le lui propose en mai 2012, soit trois mois après son arrivée à l'Oiseau-Mouche ! Cette première création professionnelle lui permet de développer ses affinités avec la danse, et son attirance pour le travail de groupe, justement mis à l'œuvre sur le plateau.



© Françoise Dauphin

Frédéric Foulon : C'est très jeune, à l'âge de 18 ans, que Frédéric Foulon intègre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Rapidement, François Cervantès lui propose de jouer dans *Un chemin oublié*, qui sera sa première expérience de création. S'ensuit un parcours dense, riche de collaborations avec des artistes dont il se plaît à partager les univers variés : Gervais Robin – *Antonin Artaud... Seul comme soi-même*, Vincent Goethals – *Bintou* de Koffi Kwahule, Françoise Delrue – *La Mère* de Bertolt Brecht, Sylvie Reteuna – *Le Roi Lear*, entre autres. En 1995, il fait une rencontre décisive en la personne d'Antonio Vigano. La complicité qui les rapproche se déploie sur trois spectacles : *Excusez le ou Il vestito piu bello*, *Personnages* d'après *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello et *No Exit* d'après *Huis-Clos* de Jean-Paul Sartre. Au fil de ces expériences ancrées dans la durée, le metteur en scène apprend au comédien à se réinventer à chaque représentation. Frédéric Foulon trouve un plaisir du jeu qui l'aide à ne pas s'enfermer dans la technique de l'acteur.

Ces dernières années, il étoffe ses compétences artistiques en investissant le champ de la danse contemporaine. Il suit un stage dirigé par Pascaline Verrier, avec qui il travaille la conscience du corps et sa mise en mouvement sur le plateau. Ils se retrouvent sur la création de *Ici*, spectacle déambulatoire dont la chorégraphe signe la conception. En 2008, interpellé par sa disponibilité et son élégance, Cyril Viallon

l'invite à rejoindre la distribution de *Monstre-moi*, création de la Compagnie des Caryatides. En 2010, il débute une recherche avec Christian Rizzo. Frédéric Foulon est séduit par la démarche de l'artiste, dont la simplicité lui donne confiance pour découvrir de nouveaux territoires chorégraphiques. En 2012, il participe à la création du quatrième spectacle déambulatoire de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, *La mastication des morts*, de Patrick Kermann, mis en scène par Julie Chaubard. Depuis deux ans, Frédéric Foulon met son savoir-faire à disposition des projets d'action culturelle et de sensibilisation des publics mis en place par la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Il effectue des visites du Théâtre de l'Oiseau-Mouche / Le Garage, transmet l'histoire et les valeurs de la compagnie et dirige des ateliers de pratique artistique.



© Christophe Mazet

Hervé Lemeunier : Le goût prononcé d'Hervé Lemeunier pour la culture sous toutes ses formes, notamment la lecture, l'écriture et le cinéma, le conduit à rejoindre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en 1995. Avidé de se former auprès de multiples artistes, il débute sa carrière de manière atypique, par trois coproductions de la compagnie : *La Foi, l'Espérance et la Charité* et *Tête de Poulet* avec Théâtre en scène (mise en scène de Vincent Goethals et David Conti), *Le cas Gaspard Meyer* avec Théâtre Octobre (mise en scène de Didier Kerckaert).

En 1998, son rôle de père de famille désargenté dans *Lapin LAPIN*, mis en scène par Paul Laurent, lui permet d'asseoir ses compétences d'acteur professionnel. Ce processus se poursuit en 2001 avec *Bintou*, de Koffi Kwahule, mis en scène par Vincent Goethals. Pour interpréter l'Oncle Drissa, un être ignoble et violent, il travaille sur l'identité du personnage, cherche sa vérité pour la rendre le plus fidèlement possible, tout en y prenant plaisir. Parallèlement à ces créations, Hervé Lemeunier développe de fortes affinités artistiques avec Olivier Desrousseau, qui se concrétisent par plusieurs ateliers, lectures et courts métrages.

En 2005, Christophe Bihel lui propose de jouer Tabaqui dans *L'Enfant de la Jungle*. La complicité qui lie les deux artistes entraîne une seconde collaboration : Hervé Lemeunier interprète Ulysse dans *Une Odyssée*, dont Christophe Bihel signe l'adaptation et la mise en scène. Il travaille également avec Françoise Delrue (*La Mère*, de Bertolt Brecht) et Christophe Piret (*Dans ma maison, #5 « Oiseau Mouche »*).

En 2010, il entame un chantier de création avec Christian Rizzo. Ce projet, qui place le corps au centre de la recherche, éveille de nouvelles envies chez l'acteur. Habitué au théâtre de texte, il voit en cette expérience la perspective de s'approprier un autre langage pour partager des émotions, des idées.

CREATION LUMIERE : Caty Olive

Caty Olive, formée à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, réalise des scénographies lumineuses. Elle partage ses activités entre projets d'architecture, expositions, installations plastiques, et spectacles chorégraphiques. A travers ces différentes activités, les recherches sur les mouvements de glissement et de vibration de la lumière l'attirent tout particulièrement.

Depuis 1993, elle collabore ou a collaboré comme créatrice / scénographe lumière à des projets chorégraphiques de la scène contemporaine avec : Marco Berrettini, Christophe Haleb, Martine Pisani, Myriam Gourfink, Emmanuelle Huynh, Claudia Triozzi, Vera Mantero, Tiago Guedes, David Wampach, Donata D'Urso, Joris Lacoste, et de façon plus privilégiée avec Christian Rizzo. Depuis 1999, ils collaborent sur une douzaine de projets dont *mon amour, ni cap, ni grand canyon, l'oubli toucher du bois, Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine* (2010, opéras produits par le Théâtre du Capitole de Toulouse) et en 2012 sur *le bénéfice du doute, sakman Göze Çöp Batar* et *Tannhäuser* (production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Elle réalise également les installations lumineuses suivantes: *Portrait de Frans Poelstra, Nicolas Floc'h/Structure multifonctions/Caty Olive, Le Cabinet des méduses, une exposition de caustiques, Parcelles du champ, en cour, regard opaques, nuits au potager, Etude de Fluide, Diacaustiques des esprits* ainsi qu'une campagne photo automne/hiver 2010 - 2011 pour Marithé et François Girbaud.

Elle travaille au développement de la pièce *Etudes de fluides* pour une mise en place dans l'espace public, suite à une résidence au Taipei Artist Village – Taiwan avec l'aide de la fondation BenQ, ainsi qu'au projet *Les portes de Marseille 2013* pour lequel elle réalise une scénographie signalétique en collaboration avec Guillaume Parent, et qu'à *Maison Métropole* pour l'architecte Jean Prouvé (projet de lumière pour une maison réhabilitée par l'architecte Jean-Charles Huet).

MUSIQUE ORIGINALE : Cercueil

Musicien-plasticien et vidéaste, Nicolas Devos est diplômé du Fresnoy, studio national des arts contemporains et a obtenu le DNSEP et DNAP à l'Erba de Dunkerque.

Musicienne de formation classique et graphiste multi-médias, Pénélope Michel est diplômée d'un master médias interactifs, et est titulaire des Diplômes de Fin d'Etude en solfège et violoncelle.

Depuis plus d'une dizaine d'années, Nicolas Devos et Pénélope Michel collaborent ensemble à travers différentes créations dont le dénominateur commun est le travail de l'image et/ou du son, explorant le champ des musiques expérimentales et électroniques, notamment sous l'appellation Cercueil et Puce Moment.

De 2003 à 2009, ils ont réalisé ensemble les bandes originales de nombreux courts-métrages (Laurent Perno, Carolina Gonzalves, Sabrina Montiel Soto) ou sous la forme de ciné-concerts (*EraserHead* de David Lynch en 2012, *Les Aventures du Prince Ahmed* de Lotte Reiniger en 2007, pour citer les plus récents), pour le théâtre

(*Lettres à Anie Besnard* d'Antonin Artaud, mise en scène par Anne Monfort en 2009) et la danse (Christian Rizzo, *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* en 2012).

En 2005, ils créent le groupe Cercueil avec lequel ils tournent en France, Belgique, Allemagne, Angleterre, Suisse, Canada, Etats-Unis, Danemark, et Pays-Bas, à l'affiche de festivals prescripteurs de choix (The Great Escape, Transmusicales de Rennes, Printemps de Bourges, M pour Montréal, Pop Montréal, La Petite invite les Nuits Sonores, festival Accès...) et réalisé des premières parties prestigieuses de musiciens tels Alan Vega, PVT, The Young Gods, Who Made Who... Le premier album *Shoo straight shout* sorti sur le label Optical Sound en 2009 reçoit le prix découverte des Quartz Electronic Music awards en 2010. En 2011, le deuxième album *Erostrate* (sorti sur le label Le Son du Maquis, distribution Harmonia Mundi), a reçu de nombreux éloges de la presse nationale et spécialisée et confirme la place du groupe dans le paysage de l'électro-pop française.

Nicolas Devos a conçu et réalisé des films musicaux *La Maladie de A.* (2008), *Sous les pavés la place* (2009), *Di Marmo Siete Voi* (2003), *Screw Divers* (2004) pour lesquels Pénélope Michel intervient en tant que musicienne - et a créé des vidéos pour le théâtre (Anne Monfort en 2009, Anne Conti en 2011 et 2012). En 2009, Ils réalisent ensemble un documentaire sonore et musical *Feux d'Hiver*, tourné au Channel à Calais.

Activistes de la scène « souterraine » française et internationale, ils programment pour le festival *Mon Inouïe Symphonie*, consacré à la poésie contemporaine et la performance, le rock d'avant-garde et les nouveaux médias, basé à Dunkerque et dont la dixième édition a lieu en septembre 2012.

En 2012, Cercueil propose une création musicale originale sous la forme d'un ciné-concert sur le film culte *Eraserhead* de David Lynch (1977). Les premières diffusions ont lieu en octobre et décembre 2012. Toujours à l'automne 2012, la série web *L'Hôtel* de Benjamin Nuel pour laquelle Cercueil a réalisé la musique, est diffusée sur le site internet d'Arte.

Le duo travaille également sur la sortie du premier album du projet Puce Moment (Février 2013 sur le Label Tsunami Addiction), et le troisième album de Cercueil à venir.

COLLABORATION ARTISTIQUE ET REALISATION VIDEO : Sophie Laly

Née en 1973, diplômée des Beaux-Arts de Dijon, Sophie Laly réalise des installations vidéo, et des vidéos questionnant, décortiquant, les notions de temps et d'espace-temps. Son travail s'inspire, traverse divers domaines, tels que le cinéma, la biologie et la physique. Elle devient projectionniste à Paris en 1999.

Par affinité, elle se rapproche de la danse contemporaine, réalisant des films de danse pour Daniel Larrieu, Alain Buffard, Emmanuelle Huynh, Latifa Laâbissi, Boris Charmatz, Christian Rizzo, David Wampach, Deborah Hay, Marco Berettini, Yves-Noël Genod, Carlotta Sagna, Lionel Hoche, Laure Bonicel, Thierry Baë, Sylvain

Prunenec ainsi que pour la SACD (depuis 2007 pour les Sujets à Vifs - Festival d'Avignon).

Elle participe en tant que collaboratrice artistique et/ou vidéaste à différents projets : Emmanuelle Huynh – *Ligne d'arrivée* (2004), Rachid Ouramdane – *A l'oeil nu* (2003 / 2005), *Les morts pudiques* (2004), *Cover* (2005), Richard Siegal – *Stranger/stranger report* (2006), Daniel Larrieu pour une régie vidéo de *Waterproof* (2006), Latifa Laabissi – *Habiter* (2007), *Dysfashionai - adventure in post-style* (Luxembourg 2007), Elisabeth Naud et Luc Poux, architectes, pour une mise en espace d'un diaporama pour l'exposition à la Galerie d'Architecture Paris (2008), réalise des portraits filmés pour l'Agence Pargade Architecte pour l'exposition *Subjectiver le lieu* à la Galerie d'Architecture Paris (2012), travaille avec Kader Attia pour le montage vidéo de ses pièces vidéographiques depuis 2011.

Depuis 2008, elle collabore avec Christian Rizzo en tant que vidéaste et assistante à la mise en scène sur plusieurs projets : *mon amour* (2008), *ni cap, ni grand canyon* (2009), pour l'Opéra de Lyon, *l'oubli, toucher du bois* (2010), *le bénéfice du doute* (2012), ainsi qu'*Ewartung*, *Pierrot lunaire*, *La Voix humaine* (2010), *Tannhäuser* (2012), opéras produits par le Théâtre du Capitole de Toulouse. Elle crée également en collaboration avec Christian Rizzo, *néo-fiction* (2012) dans le cadre du festival On the boards à Seattle.

Sur une commande du Musée de la Danse / CCN Rennes/Bretagne - Boris Charmatz, un film est en cours de réalisation sur les enfants d'*Enfants*, création Avignon (2011).

En 2011, elle obtient une bourse Beaumarchais, pour l'aide à l'écriture d'un long métrage en préparation.

PA, le plus petit de ses courts-métrages, vient de recevoir un prix spécial du très court métrage au CHERIES-CHERIS 2012, Festival international du film gay, lesbien, bi et trans ++++ (LGBT) de Paris.

CALENDRIER

Présentation d'une étape de travail en juin 2011

2012 / 2013

Trois semaines de répétitions en janvier 2013

Création du 24 janvier au 2 février 2013

Relâche le 27 janvier 2013

Théâtre de l'Oiseau-Mouche / Le
Garage
ROUBAIX (59)

Du mardi 19 au samedi 30 mars 2013

Relâche les 24 et 25 mars 2013

Parc de La Villette, Etablissement
Public
PARIS (75)

2013 / 2014

Jeudi 21 novembre 2013

FLOIRAC (33), dans le cadre de
Novart

Jeudi 6 février 2014

MA Scène nationale du Pays de
MONTBELIARD (25)